

TEXTE ET IMAGE DANS LES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX (Volet 3) : ASPECTS THÉORIQUES, VOCABULAIRE, SITOGRAPHIE.

I. ASPECTS THÉORIQUES, VOCABULAIRE.

1. Le manuscrit.

a. Qu'est ce qu'un manuscrit ?

Le mot « manuscrit » vient du latin « manus » (main) et « scribere » (écrire). Un manuscrit est un livre copié à la main dans une écriture lisible par tous (dite « livresque »). Il est donc un objet matériel qui doit être distingué de l'œuvre ou des œuvres qu'il contient.

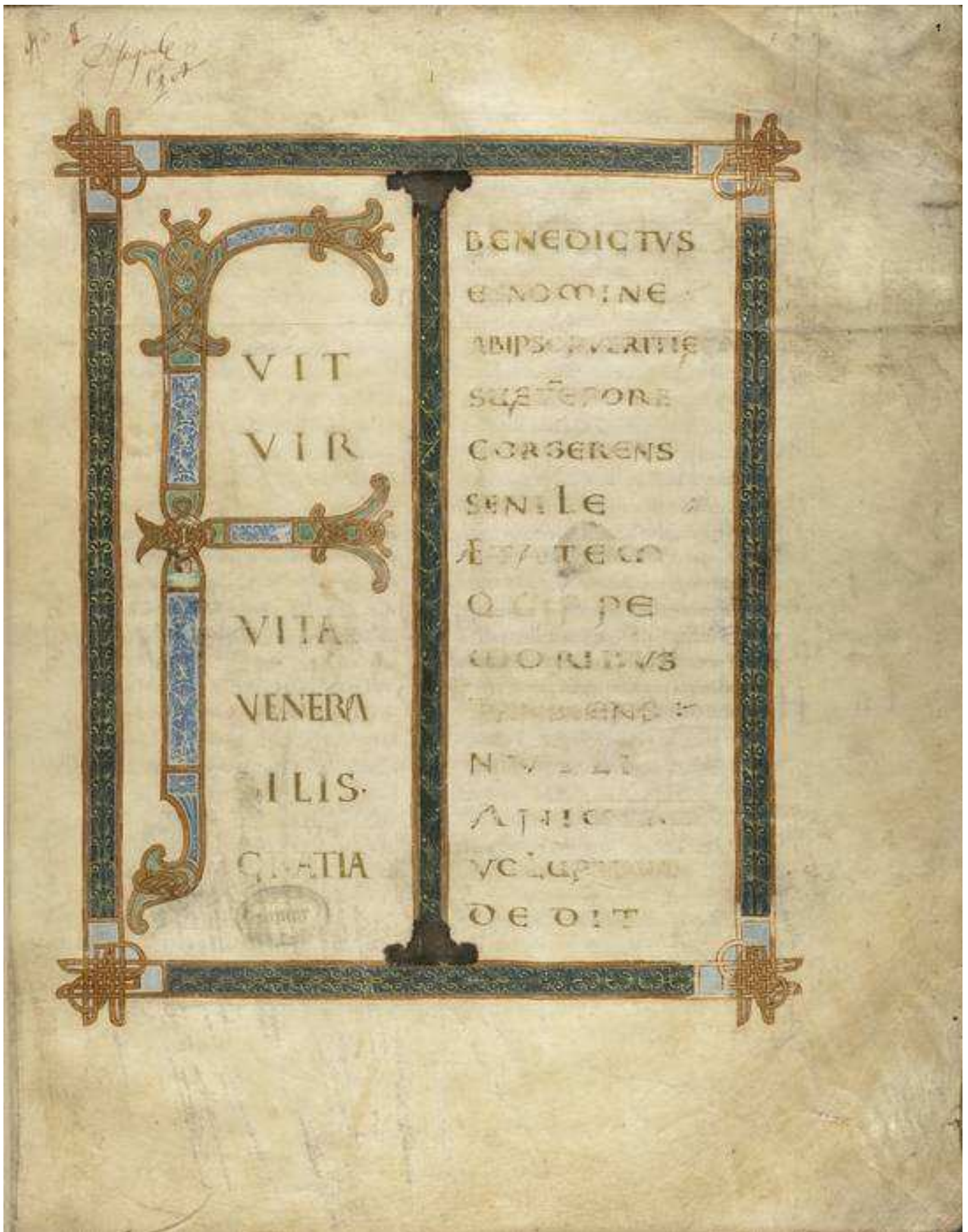
En effet, le manuscrit d'auteur ou « autographe » est très rare. On connaît la *Summa contra gentiles* (« Somme contre les Gentils » c'est-à-dire les païens) écrite par saint Thomas d'Aquin au milieu du XIII^{ème} siècle. L'auteur l'avait rédigée dans une écriture presque illisible pour la garder dans ses papiers personnels. Cet exemple est un cas exceptionnel de manuscrit autographe. La plupart des manuscrits consistent en la copie d'un ou plusieurs texte(s) par un ou plusieurs copiste(s) ou scribe(s), correspondant à autant d'œuvres créées initialement et indépendamment par un ou plusieurs auteur(s). Les textes sont copiés bout à bout pour gagner de la place et économiser le support de l'écriture généralement très coûteux ou encore pour former une collection cohérente de textes, sur un auteur ou un thème.

Ainsi, par exemple, le manuscrit H 20 des Archives Départementales (AD) du Loiret, *Vie et miracles de Saint Benoît*, rassemble plusieurs textes liturgiques et hagiographiques sur Saint Benoît. Comportant 149 pages de parchemin, richement orné, il fut copié dans l'atelier de copie (« scriptorium ») de l'abbaye de Fleury dans la première moitié du XI^{ème} siècle, sous l'abbatit d'Aimoin de Fleury, puis demeura dans la châsse de Saint Benoît jusqu'à 1905 où il fut transféré aux Archives Départementales en 1907. Sa conservation dans la châsse qui contenait les reliques du saint, prétendument rapportées du Mont Cassin à Fleury par Mommulus, l'un des premiers abbés, montre que le manuscrit était lui-même considéré comme très précieux et sacré, objet de vénération de la part des pèlerins comme les reliques elles-mêmes. Par ailleurs, quelques-unes des œuvres ainsi copiées dans ce manuscrit avaient été rédigées à Fleury par l'abbé Aimoin de Fleury lui-même. Il y avait donc une cohérence de thème et d'auteur dans cette collection de textes.

Voici ce que comprenait ce manuscrit (pages entre parenthèses) :

1. Le livre II des *Dialogues* de Grégoire le Grand (p.29 a-29 b)
2. La *Translation de Benoît et de sa sœur Scholastique* (p. 29 b.-37 a)
3. Le *Sermon sur Saint Benoît* par Odon (p.37a-47 a)
4. Le *Sermon sur Saint Benoît* par Aimoin de Fleury (p.47 b-62 a)
5. Le livre I des *Miracles de Saint Benoît* par Adrevald (p.64 a-105 b)
6. Les livres II et III des *Miracles de Saint Benoît* par Aimoin de Fleury (p.105 b-124 b)
7. Le Livre III des *Miracles de Saint Benoît* par Aimoin de Fleury (p.124 b-149).

Le manuscrit est présenté sur le site des AD Loiret, dans l'onglet « nos trésors » > <https://www.archives-loiret.fr/nos-tresors-archives-decouverte-archives> et dans le catalogue d'exposition *Lumières de l'an mil dans l'Orléanais. Autour du millénaire d'Abbon de Fleury*, Brepols, 2004, p. 252-3.



Vie et miracles de Saint Benoît, Orléans, AD Loiret, ms H 20, page 1.

b. Les caractéristiques matérielles du manuscrit.

Le manuscrit pouvait prendre deux formes : le « volumen » (rouleau) ou le « codex » (ensemble de cahiers cousus entre eux, comme dans nos livres actuels). Dès le IV^{ème} siècle, en Occident, le « codex » s'imposa, mais le « volumen » persista de façon marginale, dans le cas de certains manuscrits spécifiques pour lesquelles cette forme restait bien adaptée, comme certains manuscrits liturgiques (les « rouleaux des morts » notamment), des abrégés

d'histoire sainte, des généalogies ou des chroniques universelles, qui fleurissent dans la deuxième moitié du XVème siècle. Dans la Région Centre Val de Loire, deux exemples de Chroniques universelles en rouleau sont fournis par le manuscrit 975 de la Bibliothèque Municipale (BM) de Tours et le manuscrit 470 de la BM d'Orléans, tous deux copiés en moyen français sur plusieurs feuilles de parchemin collées bout à bout dans la deuxième moitié du XVème siècle.



Orléans, BM 470, fol. 1, *Chronique Universelle*, haut de page portant six médaillons représentant la Genèse ; des décors floraux de tour de page ; des initiales « champie », le prologue et le haut des colonnes de texte, copiée en moyen français sur parchemin vers 1470-80. Source : http://www.enluminures.culture.fr/Wave/savimage/enlumine/irht2/IRHT_053292-p.jpg

© Bibliothèque Municipale d'Orléans



Tours, BM 975, fol. 1, *Chronique Universelle*, haut de page portant six médaillons représentant la Genèse ; deux médaillons représentant la naissance d'Eve et Eve tentant Adam ; des décors floraux et animaux de tour de page ; des initiales « champie », le prologue et le haut des colonnes de texte, copié en moyen français sur parchemin au XVème siècle. Source : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iif/8526/canvas/canvas-1268636/view>

© Bibliothèque Municipale de Tours

La matière première principale du manuscrit était le parchemin, issu de la peau de mouton, longuement et savamment préparée. On comptait environ un troupeau de moutons pour faire un manuscrit. Ainsi, par exemple, il a fallu 340 peaux pour réaliser les manuscrits 03 et 04 de la BM de Tours, qui portent la Bible latine. Certains manuscrits étaient aussi copiés sur du velin issu peau de veau (comme les manuscrits 03 et 04 de la BM de Tours) encore plus luxueux, et d'autres sur du papier, issu soit de « chiffe » c'est-à-dire de vieux chiffons ou de la « grume » de bois. Le papier apparu plus tardivement (XIIIème siècle) était, quant à lui, meilleur marché (environ 5 fois moins que le parchemin) mais plus fragile et mal adapté aux peintures telles qu'on les appliquait dans les manuscrits, et par conséquent utilisé seulement pour les livres utilitaires tels que ceux pour les étudiants. C'est le cas par exemple du manuscrit 703 de la BM de Tours qui porte la traduction française par Jean Corbechon du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais, livre qui rassemblait les connaissances scientifiques de l'époque, véritable best seller de l'époque (43 exemplaires de la traduction française), copié vers 1470-80.



BM Tours manuscrit 03, fol.6 : sept vignettes sur fond d'or, représentant le Créateur accomplissant l'œuvre des sept jours et une vignette ornée d'entrelacs, dans cette Bible latine copiée au XIIIème siècle sur velin. Source : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/8247/canvas/canvas-1266226/view>

© Bibliothèque Municipale de Tours



BM Tours, ms 703, fol. 5 : quatre miniatures (d'après la Genèse) et une lettre ornée de couleurs rouge et bleue, tirées de la traduction par Jean Corbechon du latin au français du *De proprietatibus rerum* (Livres de la propriété des choses) de Barthélémy l'Anglais. Cet exemplaire fut copié vers 1470-1480 sur papier. Source : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/8503/canvas/canvas-1268276/view>

© Bibliothèque Municipale de Tours

c. Les techniques .

C'est plus la technique de reproduction du texte que son rythme qui distingue le manuscrit du livre imprimé. En effet, le manuscrit résulte de la reproduction manuelle du texte par l'écriture à la main, tandis que le livre imprimé résulte de sa reproduction mécanique (par la technique de l'impression combinant la presse, les caractères mobiles, l'encre grasse). Il en résulte que chaque manuscrit est unique. Il porte la « main », la « marque » de son ou de ses copiste(s) et dans le cas où il était enluminé la marque de son ou de ses peintre(s). Il pouvait aussi comprendre des espaces vierges destinés aux commentaires des lecteurs (la « glose »), surtout pour les manuscrits théologiques ultramajoritaires. Enfin, la collection des textes varie d'un manuscrit à l'autre.

Pour toutes ces raisons, actuellement, parmi tous les manuscrits conservés, il n'y en a pas deux semblables. Le cas le plus poussé est celui des quelque 300 manuscrits recensés qui portent la vingtaine de récits formant la matière du *Roman de Renart*. Aucun manuscrit ne les a réunis intégralement et dans le même ordre ; chacun d'eux est une collection unique. Inversement, le livre imprimé, lui, résulte de la reproduction mécanique de l'œuvre ou des œuvres, opérée en un laps de temps court (une journée pour un livre) en de nombreux exemplaires rigoureusement semblables. Un livre imprimé qui n'aurait été imprimé qu'en un seul exemplaire ne différerait en rien d'un manuscrit.

Les manuscrits étaient copiés par des clercs, soit des clercs réguliers (des moines) dans des ateliers monastiques (« scriptorium ») soit des clercs séculiers dans des ateliers dits laïcs (mais qu'on devrait en réalité appeler séculiers étant donné l'identité des copistes) situés dans les villes. Dans tous les types d'ateliers, la copie était rationalisée et confiée à des agents spécialisés. Grosso modo, plus le manuscrit était précieux et de composition complexe, plus l'équipe était nombreuse ; plus il était simple plus elle était réduite. Certains préparaient les pages, traçaient les lignes (la « réglure ») et les cadres prévoyant les espaces pour le texte, pour les marges et l'enluminure ; d'autres étaient spécialisés dans la copie d'un des cahiers ; avant que tous les cahiers soient rassemblés et cousus ensemble pour former le « codex ». La différence entre les ateliers réguliers et séculiers tenait au fait que pour les seuls seconds la copie était une activité commerciale et lucrative, faisant d'eux les ancêtres de nos librairies, maisons d'édition et imprimeries réunies. A la fin du Moyen Âge, l'âge d'or des ateliers monastiques est passé et la plupart des manuscrits sont copiés dans des ateliers laïcs situés dans les villes.

d. Les évolutions majeures.

L'histoire de la culture en Occident est marquée par trois césures fondamentales, la Renaissance carolingienne du IX^{ème} siècle, la Renaissance du XII^{ème} siècle et l'Humanisme de la fin du Moyen Âge, à relier à la Renaissance artistique. Celles-ci ont impacté, naturellement, l'histoire de l'écrit et du livre. La plupart des manuscrits présentés dans les manuels scolaires datent de cette Renaissance du XII^{ème} siècle ou d'après. Il est intéressant de les contextualiser.

La Renaissance du XII^{ème} siècle est une césure fondamentale dans l'histoire de la culture et du livre pour l'Occident, comparable à la Renaissance carolingienne du IX^{ème} siècle et de la Renaissance et de l'Humanisme du milieu du XIV^{ème} au début du XVI^{ème} siècle. Elle entraîne de nombreuses évolutions des conditions de la production des manuscrits.

Les lieux de la culture changent. Avec l'essor des écoles cathédrales, des universités et des collèges, les principaux foyers de production, de détention, de diffusion du savoir sont de moins en moins les monastères et de plus en plus les villes. Les acteurs de la culture changent aussi. Les auteurs, les lecteurs, les commanditaires, les collectionneurs de manuscrits ne sont plus uniquement les clercs mais bien de plus en plus, à leurs côtés, des laïcs, appartenant à l'aristocratie : nobles, princes et souverains et aussi pour la fin du Moyen Âge les bourgeois des villes. Ces derniers se dotent de manuscrits et constituent des bibliothèques (l'une des plus importantes est celle du roi Charles V contenant environ 1000 manuscrits et pour laquelle il a fait réaménager la tour du Louvre). Le nombre de scripteurs augmente, avec par exemple les notaires qui rédigent les testaments, les marchands qui tiennent leurs comptes, écrivent des lettres de change, les écoliers et les étudiants dont le nombre augmente. L'écriture devient plus utilitaire ; et se diversifie ; à l'ancienne minuscule caroline (dans laquelle les lettres n'étaient pas liées) qui persiste s'ajoute la cursive dans laquelle les lettres sont liées, ce qui fait gagner du temps. Enfin, la nature même du savoir change. On renouvelle et on approfondit les connaissances grâce aux traductions des textes grecs (et surtout ceux d'Aristote) en arabe, puis en latin, dans des villes multiculturelles d'Espagne, d'Italie du Sud et de Sicile. Les langues vulgaires progressent au détriment du latin.

2. L'enluminure.

L'«enluminure» vient du mot « Lumière ». « Enluminer » c'est « mettre en lumière », par l'image, le texte d'un manuscrit ; l'enluminure désigne l'ensemble des images, soit l'iconographie, associée à un texte dans un manuscrit.

L'enluminure comprenait trois grandes catégories d'images réalisées par autant catégories de professionnels spécialisés, dans la plupart des cas distincts des scribes.

-les enlumineurs d'« initiales » et de « lettres » qui réalisaient aussi certains autres décors comme les « bouts de lignes », les « paraphes » et les « versets ». Ils étaient les plus spécialisés et pouvaient être en même temps le scribe. Les « initiales peintes » étaient de quatre sortes. En haut de la hiérarchie les « initiales historiées » comportaient une scène ou un personnage. Venaient ensuite les « initiales ornées » composées de motifs animaliers, végétaux ou géométriques. Venaient ensuite les initiales dites « champie » dorées sur fond peint et rehaussées de motifs filiformes blanc ou orange, qui apparurent en France et en Angleterre à la fin du XIIème siècle, et enfin les « initiales armoriées » portant les armoiries ou armes du propriétaire, au cours du XVème siècle. S'ajoutent à ces initiales relativement élaborées les lettres ou lettrines, plus simples, souvent de couleurs rouge et bleu.

-les enlumineurs de « bordures » et « vignettes », relayés à la fin du XVème siècle par un peintre spécialisé dans les encadrements de type architecturaux ;

-les enlumineurs de « miniatures » appelées aussi « histoires », et aussi dans le langage courant les « enluminures », des images de taille variable (pouvant aller jusqu'à la pleine page à la fin du Moyen Âge), illustrant une ou plusieurs scènes ou situations apparaissant dans le texte. A l'origine, ces enlumineurs appelés aussi « historiens » appartenaient à la corporation du livre (dont le saint patron était Saint Jean l'Évangéliste) et à ce titre n'avaient pas le droit de peindre en dehors du support manuscrit. Mais à la fin du Moyen Âge, quand se développe la peinture de tableaux, les peintres sur tableau (dont le saint patron comme tous les artistes était Saint Luc) intervenaient aussi dans des manuscrits déjà décorés et peignaient des miniatures.

La page présentée ci-dessous, extraite d'un Livre d'heures à l'usage du diocèse de Besançon, copié au XVème siècle et conservé à la BM d'Orléans, comprend ces trois grandes catégories d'images : la bordure (ou décor tour de page) avec ses motifs floraux et végétaux, l'initiale de type « champie » (Le « I » de « In principio »), la miniature d'assez grande taille (les ¾ de la page) qui représente Saint Jean l'Évangéliste. D'un point de vue stylistique, cette miniature comme les quinze autres qui illustrent ce manuscrit richement enluminé annoncent la Renaissance : la perspective médiévale (le château en arrière plan aux contours flous et plus clair ; l'encadrement architectural de la miniature).



Orléans, BM, manuscrit 138, f.13, Livre d'heures à l'usage du diocèse de Besançon, XVème siècle.

http://aurelia.orleans.fr/wrap/img-viewer/NONFLEURY/MS0138/452346101_MS0138_200375_JPEG/iipviewer.html?np=452346101_MS0138_200375_20000000.JPG&nd=452346101_MS0138_200375_20000322.JPG&base=smets&context=mets&ns=452346101_MS0138_200375_20000030.JPG © Bibliothèque Municipale d'Orléans

L'enluminure répondait à cinq fonctions principales, fonctions distinctes mais indissociables :

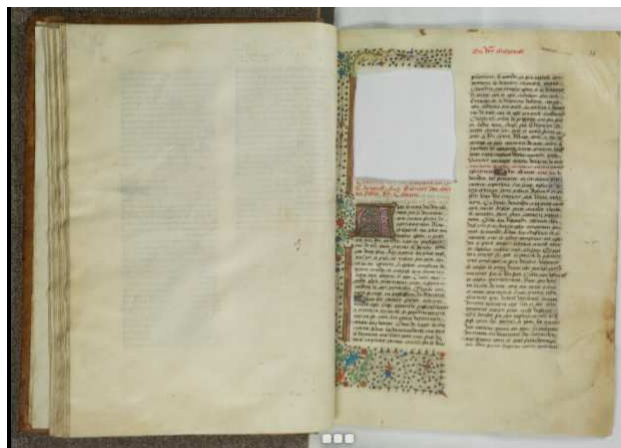
-décorer le texte, le rendre plus beau. Ainsi par exemple les décors de tour de page peuvent avoir cette fonction principalement esthétique sans avoir de sens pour eux-mêmes, ou du moins de sens en rapport avec le texte. C'est le cas par exemple des motifs graphiques, végétaux, animaux qui ornent les tours de page.

-aider à se repérer dans le texte et l'expliquer, le rendre plus lisible et intelligible par le lecteur. Les miniatures mais aussi certains décors de tour de page et certaines initiales reprennent un élément ponctuel du texte choisi par le peintre, souvent pour l'expliquer, le faire bien comprendre par le lecteur et lui servir de point de repère dans le texte. Ainsi les peintres pouvaient-ils ne reprendre que les titres des chapitres sans lire le texte, et illustraient à l'aide de modèles, répétés à l'infini avec quelques variantes, un même personnage ou une même scène (par exemple un roi en pied, un chevalier à cheval...), comme dans la Chronique universelle présentée plus haut.

-interpréter le texte, en fonction d'une sensibilité et d'un programme artistique. Bien souvent l'image insiste sur ce que le peintre a trouvé le plus important, ce que d'après lui le lecteur doit retenir en premier lieu. Ainsi, par exemple, plusieurs scènes racontées successivement dans un texte peuvent être amalgamées en une seule scène peinte dans une miniature. De même un discours, un état d'esprit, un sentiment, un rapport de forces entre plusieurs personnages ou plusieurs parties en présence peuvent être exprimées par les postures, les attitudes corporelles des personnages et leurs gestes, la « grammaire des gestes ». Enfin les statuts familiaux, sociaux, politiques des personnages peuvent être exprimés par leurs vêtements ou divers accessoires.

-marquer la propriété ou plus largement le lien entre celui qui est à l'origine du manuscrit, le possède ou est intervenu dans la copie : le commanditaire et possesseur d'un manuscrit peut se faire identifier par ses armoiries (ou « armes ») placée en général dans les premières pages, ou même se faire représenter dans une miniature ou dans une lettre historiée à n'importe quel endroit du manuscrit. Un scribe peut aussi laisser sa marque par un ou plusieurs figures qui vont l'identifier dans les tours de page.

-marquer la puissance du commanditaire ou du propriétaire du manuscrit. L'enluminure coûte cher et renchérit un bien, le manuscrit, qui est déjà en lui-même coûteux ; le manuscrit enluminé est donc un objet rare et précieux. Une riche enluminure montre le statut social du commanditaire. Ainsi dans le manuscrit 005 de la BM de Châteauroux qui porte les *Grandes Chroniques de France*, quatorze des vingt-huit miniatures ont été découpées, ce qui montre leur caractère précieux. Le restaurateur du manuscrit a placé du papier blanc en lieu et place de chaque miniature découpée (cf ci-dessous, fol. 33 v.-34). Onze des quatorze miniatures ont été retrouvées et sont rassemblées dans un album conservé à la BNF (BNF, Est. 4° Ad. 133) et le manuscrit fait l'objet d'un projet de reconstitution virtuelle (<https://demos.bibliissima.fr/chateauroux/>).



Châteauroux, BM, ms 005, fol. 33 v.-34, *Grandes Chroniques de France* du Religieux de Saint Denis, <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/4490/canvas/canvas-981381/view> © Bibliothèque Municipale de Châteauroux

Pour toutes les raisons qui précèdent, dans les manuscrits du Moyen Âge, l'image n'est pas une simple transcription sous une autre forme et avec un autre langage, d'autres règles, d'un texte, mais bien une interprétation de celui-ci, ce qui suppose des choix et une lecture orientée de celui-ci, faite par un artiste, suivant son propre programme et sa propre sensibilité.

II. SITOGRAPHIE.

1. Bibliothèques virtuelles.

Il s'agit de bases des grandes bibliothèques publiques qui comptent des manuscrits entièrement numérisés, de la première à la dernière page, reliure y compris, et donc feuilletables intégralement en ligne.

-BNF (Bibliothèque Nationale de France)>catalogue Gallica : large sélection de manuscrits de la BNF. La recherche se fait par mot-clé (titre, auteur...) ou par cote de manuscrit > <https://gallica.bnf.fr/>

-BVMM-CNRS (Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux du Centre National de la Recherche scientifique) : c'est une large sélection de manuscrits numérisés issues des bibliothèques municipales de France (comme par

exemple la bibliothèque du château de Chantilly qui contient le Livre d'Heures du duc de Berry, coté manuscrit 60). La recherche se fait par nom de commune puis par cote><https://bvmm.irht.cnrs.fr>.

-Bibliothèque virtuelle d'Orléans>une large sélection de manuscrits médiévaux de la BM d'Orléans. Le recherche se fait par mot-clé ou par cote de manuscrit . <http://aurelia.orleans.fr>. Comme dans Gallica, on y trouve aussi les notices détaillées des manuscrits.

Exemple :

Les deux manuscrits de la Chronique Universelle, issus de fonds municipaux orléanais et tourangeaux (BM Orléans, ms 470 et BM Tours, ms 975) sont décrits dans le Catalogue collectif des collections françaises hébergé par la BNF.><https://ccfr.bnf.fr/> > onglet Manuscrits et Archives > Recherche avancée dans les bases de Manuscrits et archives > CGM > Choix des villes> Tours > choix des institutions > BM > Manuscrits de la Bibliothèque municipale de Tours.TOURS-BM/906-1853>voir

Une fois leur cote trouvée dans le Ccfr, on peut accéder aux manuscrits sous leur forme digitale dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux (BVMM).La recherche se fait alors par nom de commune puis par cote ><https://bvmm.irht.cnrs.fr> >onglet recherche>Orléans>Médiathèque>manuscrit 0470 ou Tours>Bibliothèque Municipale>manuscrit 975.

Dans le cas des manuscrits orléanais, on peut aussi accéder aux manuscrits sous forme digitale grace au catalogue numérisé de la BM d'Orléans (Tours n'en possède pas) <http://aurelia.orleans.fr>.

2. Bases de données iconographiques.

Trois grandes bases de données iconographiques en ligne recensent et décrivent les manuscrits enluminés conservés dans les bibliothèques publiques de France : *Enluminures* : Bibliothèques municipales, *Liber Floridus* : Bibliothèques de l'enseignement supérieur, *Mandragore* : Bibliothèque nationale de France.



<http://www.enluminures.culture.fr>

Coproduite par la Direction du livre et de la lecture et l'IRHT à partir de sa base de recherche *Initiale*, la base *Enluminures* donne accès en ligne aux manuscrits médiévaux enluminés conservés dans les bibliothèques municipales. Comprenant à ce jour plus de 80 000 images, *Enluminures* fournit une reproduction numérique et une description scientifique de la décoration des manuscrits médiévaux. Accessible aux chercheurs et à un large public, elle est consultable en recherche guidée, en recherche experte ou en visites virtuelles.



<http://liberfloridus.cines.fr>

Fruit d'un partenariat entre le Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'IRHT et le CINES, la base *Liber Floridus* donne accès en ligne aux manuscrits médiévaux enluminés conservés dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur. Outil scientifique, elle associe à la consultation des images des possibilités de recherche fine tant sur les manuscrits que sur leur décor. À ce jour, *Liber Floridus* donne à voir les fonds des bibliothèques Mazarine et Sainte-Geneviève (plus de 30 000 images), bientôt rejointes par d'autres établissements.

MANDRAGORE

<http://mandragore.bnf.fr>

Base de données iconographiques du Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, *Mandragore* permet la consultation de plus de 100 000 notices analysant le décor figuré ou aniconique de manuscrits occidentaux ou orientaux datés du VI^e au XIX^e siècle. Chacune de ces notices donne la légende, la rubrique, les inscriptions et l'indexation, selon un vocabulaire de 15 000 descripteurs, des éléments figuratifs, mais indique aussi le contenu textuel du manuscrit, le lieu et la date de production, et parfois le nom de l'artiste. La recherche est facilitée par des index normalisés proposés en listes déroulantes. La banque d'images accompagnant les notices, également consultable en ligne, couvrira, à terme, l'ensemble de la base. .

Mes sources sur le manuscrit enluminé médiéval :

G. Hasenohr et M. Zink, *Le Moyen Âge (édition revue et corrigée)*, dans G. Grente (dir.), *Dictionnaire des Lettres françaises*, Fayard, 1964, rééd. 1992.

F. Avril et N. Reynaud, *Quand la peinture était dans les livres. Les manuscrits enluminés en France, 1440-1520*, Flammarion, 1993.

J. Dalarun, *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France* (dir.), Fayard, Paris, 2002

MUZERELLE (Denis), *Vocabulaire codicologique, version hypertextuelle*, Paris, IRHT, 2002 (Edilis, Publications scientifiques, 2) [En ligne] <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr>

Cette version hypertextuelle reprend intégralement le texte et les illustrations de la version originale :

MUZERELLE (Denis), *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, Editions CEMI, 1985 (Rubricae, 1)

Cette version est accessible sur le site d'Enluminures :

<http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/manuscrit-p/manuscrit.htm>